

THÉÂTRE / «LE NOUVEAU TESTAMENT», À LA TÊTE D'OR

«Lyon, ma ville phare»

le 15.09.2009 | 04h00

imprimer envoyer recommander commenter



Rencontre avec Olivier Lejeune, acteur à tout faire, auteur, «gugusse» professionnel et homme de cœur

▼ PUBLICITE ▼

Pour la première fois, vous interprétez du Guitry. Est-ce si important dans la carrière d'un comédien ?

C'est un cadeau du ciel, le rêve de tous les acteurs. J'ai l'impression de monter une marche supplémentaire. L'humour de Guitry ne vieillit pas alors que cette pièce a été écrite il y a 75 ans ! Sa petite marque de fabrique, c'est sa causticité. Avec notre metteur en scène, on a beaucoup travaillé le contexte des années 30 on a visionné des films. On finit par companionner avec son personnage. Mais ça m'a demandé beaucoup de travail car le texte de Guitry est très précis, très ponctué et j'ai dû apprendre à fermer mes phrases. Pour moi, c'est un peu un retour aux sources du théâtre classique, après mes gugusseries à la télévision !

C'est d'ailleurs à Lyon que vous avez joué le plus de rôles classiques ?

Oui, c'est vrai, mes meilleurs souvenirs de théâtre sont à Lyon. C'est Jean Meyer, le directeur des Célestins, qui m'a donné mes plus beaux rôles, les Intermezzo, les Mercutio, tous les classiques ! Je jouais parfois dans cinq pièces au cours de la même saison, autant vous dire que Lyon est ma deuxième patrie. J'y ai beaucoup d'amis et je connais tous ses bouchons...J'ai fait ausis du music hall, au Distingo, à l'époque. Mais c'est la première fois que je joue dans le nouveau théâtre Tête d'Or.

Vous êtes à la fois un touche-à-tout et un boulimique...

Oui, j'ai la boulimie de créer, je me suis engouffré dans toutes les opportunités. J'ai fait de la mise en scène, du music-hall, des sketches, du théâtre, de la télé, mais j'ai toujours écrit. Ma plume m'a fait vivre.

Vous parlez de l'âge d'or de la télé, des années 70, vous les regrettez ?

Vous savez, j'ai débuté dans «Le Luron du dimanche», et grâce à Thierry, j'ai rencontré Lederman et Guy Lux. Mais je ne veux pas dire qu'il n'y a plus de talents aujourd'hui. Patrick Sébastien, qui est mon ami, est un écorché vif, un gros travailleur et un grand créatif. J'adore Gad Elmaleh et je trouve que Laurent Ruquier est très doué, il est de la trempe d'un Bouvard.

Vous donnez des cours de théâtre ?

Oui, je travaille depuis dix ans dans un atelier à Lausanne, où je donne des cours de théâtre à des chômeurs. On fait des simulations pour les aider à retrouver confiance en eux, une sorte de coaching, en somme. Et sur mes jours de relâche, je donne des cours à des malades atteints de troubles psychiatriques lourds. L'année dernière, on a donné un spectacle et l'un des malades, qui était autiste et ne parlait jamais, s'est libéré sur scène, grâce au public, et depuis, il communique presque normalement. C'était très émouvant.

Propos recueillis par Françoise Monnet

Un boulimique de travail

Diplômé du centre d'art dramatique de la rue Blanche (l'actuelle ENSATT, aujourd'hui installée à Lyon), Olivier Lejeune, 58 ans, a été élève au Conservatoire aux côtés de Francis Perrin, Jacques Villaret, Sabine Azéma, Daniel Mezguich, Bernard Giraudeau... Il a joué au cinéma dans «Rabbi Jacob», et a participé, à la télévision, aux émissions «La Classe» et «Le Petit théâtre de Bouvard». Il a constitué pendant onze ans avec Patrick Green un tandem dont le tube «Pot pour rire M. Le Président», à l'occasion de l'élection de VGE à l'Elysée, s'est vendu à plus de 2 millions d'exemplaires en 1974. Il est l'auteur de «Mémoire d'éléphant» (Hachette), sur une méthode de mnémotechnie par la mémoire visuelle, qu'il pratique aussi en numéro de music hall. Il est également metteur en scène, notamment pour Vincent Lagaf et Patrick Sébastien, dont il est l'ami.